

Comme la terre exhale un parfum de fruit mûr :
SANS JAMAIS LE SAVOIR.

Or, à Dieu, conseillante,
Dans la simple beauté d'un geste adorateur,
La troupe des Esprits dit : « Plaise au Créateur
Octroyer à ce Saint le don des grands miracles. » —
Et Dieu dit : « J'y consens ; allez vous enquérir
De son désir certain : dévoiler mes oracles,
Calmer les ouragans, toucher les cœurs, guérir,
Toute puissance est sienne. . . »

Et les Anges encore
Vinrent au Saint, debout toujours avant l'aurore :
« Voulez-vous que vos mains d'un grand signe de croix
Chassent de corps nombreux toute langueur humaine ?
—Grand merci, beaux messers, de votre aimable choix ;
D'un tel pouvoir vraiment je serais bien en peine :
Je le laisse au Seigneur.

— Voulez-vous d'un seul mot
Remettre au droit chemin les pécheurs ?

— C'est le lot
Des saints, le vôtre aussi ; très grand pécheur moi-même,
Ma tâche est de gémir et non point de prêcher.
—Pour que soit mieux béni Dieu, bienfaiteur suprême,
Voulez-vous voir tout homme à vos pas s'attacher ?
L'éclat de vos vertus de discours tiendra place.
—L'orgueil en ma pauvre âme a laissé mainte trace,
Et je craindrais toujours de dérober à Dieu
L'honneur qui lui revient de par droit de maîtrise ;
Lui peut, par autre voie, à toute heure, en tout lieu,
Faire exalter son Nom . . . Sans doute, une méprise,
Seigneurs Anges . . .

—Aucune ! et sans erreur vers vous
Nous sommes descendus . . . De grâce, dites-nous
Vos préférences. »

Lors, les yeux tout pleins d'extase,
Le Saint disait : « Que puis-je souhaiter sinon